

Alexandra Royer-Ribat
Jean-Pierre Ribat

SANTIAGO



Ce livre est dédié à nos enfants, constitutifs de « la Horde »,
ainsi qu'aux réels Oscar et Baïgal qui ont inspiré les personnages
de ce roman, deux merveilleux guides et nos accompagnateurs
au Mexique et en Mongolie.

Jean-Pierre Ribat est né en 1961 à Toulouse. D'abord médecin généraliste, il devient urgentiste à l'hôpital de Mantes-la-Jolie. Il fut par ailleurs médecin-capitaine des pompiers et fut ainsi missionné en Haïti après le tremblement de terre de janvier 2010. Jean-Pierre Ribat est aussi passionné de rugby, de course à pied et il est le chef de chœur des Copains d'abord, une chorale de quatre-vingts personnes. Marcel Proust est son auteur favori, sur lequel il a écrit sa thèse de médecine. Mais Victor Hugo et Émile Zola ont toute son admiration... *Santiago* est le septième opus des enquêtes de Marcel Fortesse après *Le paradoxe du scorpion*, *Pas d'obstacle?*, *Poussière d'anges*, *V.I.T.R.I.O.L.*, *Fragrance Lila*, *Tout est dans l'âme* et *Le souffleur de braises*.

Alexandra Royer-Ribat est née en 1971 à Paris. Elle est praticienne en psychothérapie et psychanalyste. Elle s'est installée en cabinet libéral à Limay après avoir longtemps exercé dans le service de psychiatrie de l'hôpital de Mantes-la-Jolie. Elle est actuellement en formation de psychanalyse. Elle pratique la course à pied, le piano et la peinture sur toile. *Santiago* est son second roman après *Le paradoxe du scorpion*.

CHAPITRE 1

Le monde est un livre. Ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page.

Saint Augustin

Soigner les autres est un privilège. Mais c'est aussi un fardeau. Fermer les plaies béantes, restaurer l'air dans les poumons des asphyxiés, soulager la douleur des souffrants par un bolus de morphine ou par des paroles de réconfort, c'est notre rôle de médecin – urgentiste ou généraliste. C'est notre gloire quand on y parvient, peu importe la fatigue que cela nous coûte. Parfois, hélas, un échec nous prive d'une part essentielle de notre énergie vitale. Et pourtant nous sommes lucides quant au fait que la Mort, notre ennemie jurée, est inévitable au bout du chemin. Pour le moins devons-nous rendre cette fin la plus douce possible. Alors, après ces luttes incessantes contre l'inexorable, faut-il savoir s'arrêter quelques instants, pour goûter le repos auprès de

ceux que l'on aime. C'est pourquoi, avec mon épouse Lila, nous avons décidé de prendre des vacances. Elle, psychotérapeute, à l'écoute des désarrois psychiques de ses patients, a autant besoin que moi de faire une pause. Allez hop! on commence par un saut en Auvergne, loin du tumulte, des crimes et des larmes...

— Lila chérie, tu as bien conscience que le plus court chemin jusqu'à Mexico ne passe pas par Le Puy-en-Velay? Déjà qu'en avion, le voyage dure longtemps, mais là... par la route...

— Je sais, mais il faut absolument que j'achète un mug avec l'image de la cathédrale Notre-Dame de ce patelin pour l'offrir à Oscar. C'est le seul Mexicain que je connaisse qui rêve de venir en France uniquement pour visiter ce bled paumé, plutôt que Paris ou Mantes-la-Jolie.

— En même temps, il n'existe pas d'autres Mexicains que lui et notre belle-fille Carlotta dans notre répertoire...

— Bah, un mec aussi farfelu que ça, on doit le bichonner!

Là, je dois m'incliner devant un tel argument, car je place – comme mon aimeuse – sur un piédestal cette qualité rare et délicieuse : la farfeluité¹.

Parmi les nombreuses vertus de mon épouse, outre sa beauté, son humour et son amour de l'amour, il y a qu'elle affectionne la

1. Tiens! Mon correcteur d'orthographe ne connaît pas ce mot, ce qui prouve que son algorithme a été conçu par des gens sérieux. Je rêve d'un logiciel qui me proposerait des mots rares : embrouillamini, fuligineux, oxymoron ou vésanie. Voire qui en inventerait de nouveau. Rabelais a créé Pantagruélique et Anicroche. Boris Vian est le père du Députodrome, Arthur Rimbaud se disait atteint de Hargnosité alors que Jean Cocteau se définissait comme un Touchatouiste.

conduite automobile. Alors que je déteste cette perte de temps et d'énergie à scruter un ruban d'asphalte. Lorsque nous roulons ensemble, j'en profite donc pour lire et écrire. Et je l'informe de mes découvertes :

— Tu savais que Le Puy-en-Velay était le lieu d'où partit le premier pèlerin en direction de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle?

— Non. Vas-y, raconte. Ça me tiendra éveillée.

— L'histoire commence en Galilée avec Jacques, pêcheur au lac de Tibériade. Il a été recruté par Jésus, qui aimait bien les marins puisque ses deux autres apôtres majeurs, Pierre et Jean, exerçaient le même métier. Le Christ, pêcheur de pêcheurs...

— Mais Marcel, nous sommes tous des pêcheurs... D'ailleurs ça constitue le fonds de commerce de ma profession de psychothérapeute.

— Bien dit, mon amour! Je ne me souviens plus bien lequel d'entre nous a pécho l'autre...

— Peut-être que j'étais le poisson qui s'est volontairement jeté dans ton filet...

— Hum... Et en tentant de te libérer, je suis moi-même tombé dans le piège des cordes qui me lient à toi pour mon plus grand bonheur...

— Charmeur, va! Continue ton histoire!

— Bah, le début de la suite, tu la connais : Jacquou a fait les quatre cents coups avec le leader de la Judée insoumise, jusqu'à ce que ça se termine mal pour tous les deux – à Jérusalem – l'un crucifié et l'autre décapité.

— Ils sont partis à la pêche aux âmes et ont sombré dans la tempête qu'ils avaient eux-mêmes déclenchée.

— Oh! Belle image! Et la métaphore maritime continue de se filer puisque les copains de Jacques vont placer les différents morceaux de son corps dans une barque sans gouvernail qui va dériver jusqu'au nord de l'Espagne, en Galice, dans la baie de Padrón.

— Pourquoi en Espagne?

— Parce que la légende dit qu'il l'a évangélisée. En fait, il aurait converti neuf disciples! Reconnaissons que c'est un petit succès... mais ça lui a quand même valu le titre de saint patron de l'Espagne!

— Et je suppose qu'ils les ont enterrés à Saint-Jacques-de-Compostelle?

— Qui ça?

— Bah, les morceaux de l'apôtre!

— Ah oui!

— Et c'est quoi le lien avec les coquilles Saint-Jacques?

— Comment te dire... Il existe de nombreuses explications contradictoires, mais celle que je préfère est rapportée par un mec qui n'a pas bu que de l'eau bénite. En arrivant en vue des côtes espagnoles, près des îles Cies, les marins du bateau funéraire transportant le corps de l'apôtre s'appêtent à débarquer sur une plage où a lieu une fête de mariage. On y joue à l'*abofadar* qui consiste, pour un cavalier juché sur son cheval au galop, à jeter une lance en l'air et à la rattraper avant qu'elle ne touche terre. C'est au tour du fiancé qui – trop plein d'énergie

en prévision de la nuit de noces qui l'attend – projette le bâton avec une telle force qu'il est obligé de pousser sa pauvre monture dans les flots pour réussir à le choper. Et l'assistance médusée les voit disparaître dans la mer tandis que le père de la mariée se demande à quel nouvel abruti il va pouvoir fourguer sa fille.

— T'en rajoutes pas un peu ?

— Si, bien sûr ! Mais sans persiflage sur la nature humaine, à quoi bon raconter une histoire ?

— Et donc ? Les mollusques ?

— De qui tu parles ? Des autres soupirants de la déjà-veuve ?

— Nan ! Les coquilles !

— Ah oui ! J'avais perdu le fil... Devant l'étrave du corbillard flottant du saint, le gars ressort de l'eau sur son cheval, tous deux vivants et couverts de bivalves comme si c'étaient des bouées, et voilà le miracle accompli !

— Amen ! Et par conséquent, on a enterré le corps du saint non loin de là, à Saint-Jacques-de-Compostelle...

— Oh non, c'est pas si simple ! Le lieu de l'inhumation a été perdu, notamment à cause de la domination de l'Espagne par les musulmans pendant sept siècles.

— À moins que tout simplement cette inhumation n'ait jamais eu lieu parce qu'il s'agissait d'une pure légende, non ?

— Chérie ! S'teuplât ! Efforce-toi de faire semblant de croire à ce que je te raconte parce que cette histoire merveilleuse n'est pas terminée.

— Vas-y ! Vas-y ! C'est vrai que ça me distrait de la monotonie de l'autoroute.

— Donc un ermite qui s'était trompé de vocation, prénommé Pelayo, au neuvième siècle de notre ère, vient signaler à l'évêque d'Iria Flavia, une ville située au nord-ouest de l'Espagne, qu'il a aperçu d'étranges lueurs au-dessus de la colline près de sa grotte.

— Pourquoi il s'était trompé de vocation ?

— Bah, parce qu'un ermite réglementaire, c'est quelqu'un qui fuit les gens ! Un quêteur de solitude ! Un misanthrope, uniquement centré sur sa propre méditation. Un dégoûté de la vie qui s'est aménagé une tombe en attendant sa mort. Un type sans conversation qui a décidé de bouder loin des autres parce que personne ne l'invite. Un mec qui a peur des femmes...

— Stop ! Arrête, tu pars en vrille. Enchaîne !

— Oui, pardon. Alors cet ermite-là, Pelayo, c'est tout l'inverse : il harcèle les autorités ecclésiastiques au sujet de sa découverte d'une tombe qu'il attribue à saint Jacques dans un petit cimetière oublié, un « compostelle ». C'est marrant, ça vient du même radical que le compost de notre jardin ! Il s'agissait d'une sépulture juive gravée du nom de Jacob – pfff ! Comme s'il n'existait qu'un Rabbi Jacob ! –, éclairée par des lumières surnaturelles qu'il est le seul à voir ! Il a tellement fait le buzz qu'il devrait être considéré comme le créateur des prémices de ce grand parc d'attractions chrétien que deviendra Saint-Jacques-de-Compostelle par la suite.

— C'est ça... Ermite.com... Et donc ? C'est quoi le lien avec Le Puy-en-Velay où nous nous rendons aujourd'hui ?

— En l'an 950, un certain Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, grand maître des piétineurs de sentiers du monde, prêtre

pourfendeur des fourmis dans les jambes, prince des hyperactifs incapables de rester longtemps le cul sur un trône, commandeur des croyants atteints de bougeotte...

— Marceeeeeeel... stop! Enchaîne!

— Donc, il devient le premier Français à entamer son voyage à pied vers Saint-Jacques-de-Compostelle et à tracer un chemin pour les futurs pèlerins. Peux-tu imaginer un seul et même principe qui incite un ermite à sortir de sa grotte pour rencontrer le monde ecclésiastique et un évêque qui choisit de le quitter pour partir en solo sur les routes?

— Dieu?

— Dieu, ce serait cette force qui nous pousse vers les autres lorsque nous sommes cachés au fond d'une retraite et qui, à la fois, nous invite à quitter les foules pour cheminer en solitaire afin de nous découvrir nous-mêmes? Dieu, ce serait ce désir *de nous* et *des autres* regroupé dans un seul élan? J'aime bien cette définition, moi l'incroyant!

— Bah, c'est l'étymologie du mot religion, non? Relier les humains entre eux...

— Si au moins cette idée-là ne les avait pas conduits à se foutre sur la gueule! C'est certainement pour ça que j'ai le sentiment de ne pas être à ma place dans les églises et autres temples.

— C'est bon, on arrive au Puy-en-Velay.

— Oh, dis donc! La statue dressée tout en haut de la colline, on dirait une v...

— Non, Marcel! Tais-toi!

— Bah quoi? On dirait une vierge!